



Après l'achat massif par les autorités civiles et religieuses de la première édition, avant même qu'elle puisse être vraiment décidée, la seconde édition des *Chansons provençales* de Gelu, en 1856, a failli ne jamais paraître. Sur ordre du Procureur impérial, le Parquet en avait demandé la suspension. On exigeait de l'auteur la suppression de passages jugés subversifs de l'«Avertissement», et notamment celui où Gelu se disait fier d'avoir chanté « la plainte du faible, de la victime, du pauvre enfin ; cette lamentation éternelle qui retentit sur la terre depuis que l'homme existe ». On demandait également la suppression de chansons jugées subversives : *Pacienco*, *Lou Trablamen*, *Lou Boues de Cugeo*, *Dogou*, *Marlusso* et le terrible *Veouzo-Megi*, ce cri poignant contre la guerre de Crimée... On exigeait également des coupes dans des chansons jugées nuisibles aux bonnes mœurs : *A la risiko*, *Martou*, *S'èri Tur*.

Gelu se défendit comme un beau diable. En définitive, si les appels à la révolte sociale des six chansons n'ont pas été supprimés, ont été coupés dans les dernières chansons citées les passages « attentatoires aux bonnes mœurs », où les rudes prolétaires de Gelu expriment leurs violentes pulsions érotiques. La seconde édition parut donc avec des coupes marquées de pointillés.

Voici par exemple les passages censurés de *Marteou* :  
Dans cette chanson d'octobre 1854, *Marteou*, le manoeuvre puisatier, a « uno foutudo graci a cousta dei femelan ». Né dans la misère, enfant va-nu-pieds et trop tôt mis au dur travail, il est incapable de la moindre tendresse pour le genre féminin, qui le lui rend bien. Aussi rêve-t-il d'une terrible revanche érotique liée au grand « tramblamen » de la Révolution.

Je donne en bleu les passages censurés ; la traduction, ultérieure, est celle de Gelu et n'a pas donc été censurée, au contraire des notes.

En fen vira ma carrèlo ,  
Quan dé coou mi sieou cresu  
Qu'un jou .....  
.....  
Sian esta  
D'abeta  
Dé dormi doou ten dei pâto !...  
Aro qu'a mangeoun si grâto !...  
Qué voulè ? sieou un capoun !  
Fouu l'amour à coou dé poun.

En fen vira ma carrèlo,  
Quan dé coou mi sieou cresu  
Qu'un jour **pourrian dei pieouzèlo**  
**Pastissa lei cuou-cousu !...**  
Sian esta  
D'abeta  
Dé dormi doou tem dei pâto !...  
Aro qu'a mangeoun si grâto!...  
Qué voulè ? sieou un capoun !

Foou l'amour à coou dé poun.

*En faisant tourner ma poulie, / combien de fois me suis-je cru / qu'un jour nous pourrions des pucelles / chifonner les culs-cousus !... / Nous avons été / des hébétés / de dormir au temps des claques !... / Maintenant, qui a démangeaison se gratte !... / Que voulez-vous ? Je suis un capon ! / Je fais l'amour à coups de poing.*

Gelu écrit en note : « *Capoun* n'a point en provençal la même signification que son correspondant français *capon*. Un *capoun* est surtout un va-nu-pieds, un gueux, un misérable, plus encore au physique qu'au moral ».

Il note encore : « Lou ten dei pâto. Le temps des jouissances brutales. Le moment des révolutions, où les hommes de la trempe de notre puisatier donnent l'essor à tous les rêves imaginables de leur concupiscence forcenée ».

Autre note de Gelu :

*Cuou-couzu.* A Marseille, dans la classe artisanne aisée, les jeunes filles les plus réservées, les mamans les plus graves et les plus pieuses même, ne se font aucun scrupule d'appeler *cuou-couzu* toute bégueule outrée, toute prude renforcée; mais ce mot, tout à fait innocent sur les lèvres de nos honnêtes bourgeoises, redevient horriblement cynique dans la bouche du farouche *Marteou*.

Mai espouscara , la flamo ,  
Sounco ven lou gro pelaou !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Qué voulè ? sieou un capoun !

Foou l'amour à coou dé poun.

Mai espouscara, la flamo,  
Sounco von lou gro pelaou !

En chooupinan lei madamo,

Li mooustraren sé sian caou !

Ei menin

Dé satin

L'escarteira lei membruro,

Oh ! dé Dicou ! qué jouissuro !...

Qué voulè ? sieou un capoun !

Foou l'amour à coou dé poun.

*Mais elle jaillira, la flamme, / lorsqu'advient le grand pêle-mêle ! / Et  
si nous sommes chauds ! / Aux nymphes-bijoux / toutes satinées, / leur  
volupté !... Que voulez-vous ? je suis un capon ! / Je fais l'amour à coup*

Note de Gelu :

*Lou gro pelaou.* Le grand cataclysme. Le grand bouleversement social auquel aspirent avec ardeur toutes les mauvaises natures, et que tous les esprits réfléchis regardent avec effroi comme inévitable. *Dí talem avertite casum!*

*Un menin.* Une jeune femme accomplie de tous points, en beauté, en grâces et en vertus. *Un menin dé satin.* Provençalisme. Ellipse : vierge enchanteresse vêtue de satin.

Octobre 1854.